



N°327



1° lecture des Actes des Apôtres (Ac 5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris.

Lc est le premier à faire une « biographie » d'un fondateur (> son évangile) et à donner une « histoire » du mouvement religieux issu de lui (les Actes). Personne dans l'Antiquité ne se risquera à le faire après lui, écrit Daniel Marguerat. Dans l'esprit de l'auteur que la tradition nomme « Luc », ses deux livres forment un tout qui, notons-le, fait à lui seul, le quart du Nouveau Testament. La séparation d'un texte long en deux livres est une pratique connue de l'Antiquité quand le manuscrit était trop long.

C'est parce que l'autorité des Actes est arrivée après celle de Jn, que les deux livres sont séparés par cet évangile. Quant au titre « Actes d'Apôtres ou des Apôtres » (en fait de Pierre et de Paul), il s'est popularisé à la fin du II^e s. grâce à St Irénée mais il n'émane pas de l'auteur, ce qui explique que certains, aujourd'hui, parlent tout simplement du livre « des Actes ». Le rédacteur inconnu nommé « Luc » par la tradition, appartient à un milieu perpétuant la pratique de Paul. Il a écrit hors de Palestine, car il connaît mal la géographie locale, très probablement dans la partie orientale du bassin méditerranéen. Ses livres ont paru dans les années 90. Comme tous les historiens de l'Antiquité, Lc raconte des faits à partir d'un point de vue spécifique, en fonction duquel il choisit et oriente ses données.

Les Actes (Ac) comptent trois « sommaires » qui sont des sortes de résumés. Nous lisons en cette année liturgique « C », le troisième. C'est un exposé synthétique sur la communauté primitive de Jérusalem. On constate que les disciples mènent encore une vie religieuse selon les principes juifs, puisqu'ils continuent à fréquenter le Temple. Cependant, on les voit opérer aussi des miracles, au nom de Jésus.

Dans ce sommaire, on perçoit nettement le rôle premier et symbolique de l'apôtre Pierre, rôle qui lui a été donné par l'Église d'Antioche, car d'autres passages des Actes montrent clairement la suprématie de Jacques (« le frère du Seigneur »), sur la communauté primitive de Jérusalem dans les années qui suivirent la Pâque de Jésus !

selon saint Jean (20,19-31)

(19) C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : *La paix soit avec vous !* (20) Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. (21) Jésus leur dit de nouveau : *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* (22) Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : *Recevez l'Esprit Saint.* (23) *À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.*

(24) Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c.à.d. Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : *Nous avons vu le Seigneur !* Mais il leur déclara : *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !*

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : *La paix soit avec vous !* Puis il dit à Thomas : *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant.* Alors Thomas lui dit : *Mon Seigneur et mon Dieu !* (29) Jésus lui dit : *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* (30) Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. (31) Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

L'absence de lien avec ce qui précède laisse présager que les versets 19 à 22 viennent d'une tradition préexistante qu'un rédacteur de Jn a retravaillée. En effet, l'apparition du Ressuscité au cercle des apôtres est connue : la plus ancienne attestation est dans la 1ère aux Corinthiens 15,5. Le parallélisme de cette scène avec Lc 24,36-49 est frappante, écrit Jean Zumstein : venue du Ressuscité au milieu des siens, souhait de paix, crainte/effroi des disciples, stigmates comme signes de reconnaissance, joie des disciples, mission qui leur est donnée de prêcher et pardonner, promesse ou don du St Esprit. Cela confirme une source commune à laquelle Lc et Jn ont puisé.

Comment Jn a-t-il retravaillé cette apparition du Ressuscité devant les disciples ? Il ajoute la notion de « la crainte/peur des juifs » que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Car elle a sa source dans la situation de la communauté johannique, exclue de la synagogue pharisienne, comme l'atteste plusieurs passages du IV^e évangile. Une autre différence : le fait que Jésus montre son côté, en lien avec le coup de lance, qui est un ajout de l'évangéliste. La formulation de l'envoie varie. Par contre il enlève le motif du doute et met en évidence le don de l'Esprit, promis dans le discours d'adieu. Chez Jn, contrairement à Lc, Pâques et Pentecôte constituent un seul évènement.

Ici le Ressuscité, n'est pas le Jésus terrestre revenu à la vie car il n'est plus soumis aux limites humaines terrestres. Il est celui qui a été « élevé », glorifié, et qui revient désormais aux siens par l'entremise de l'autre Paraclet (l'Esprit) dont il parlait dans son discours d'adieu. Son départ est inséparable du don de la « paix », cette paix divine qui est le fruit de la Passion et de la Résurrection.

En montrant ses stigmates, Jésus montre que lui, le Ressuscité, ne peut être dissocié du Crucifié. Quant à l'envoie des disciples (et pas que des apôtres), il est la première consigne du Vivant. Il constitue l'acte fondateur de l'Eglise. Il est dans la continuité de l'envoi du Fils, il prolonge cet envoi jusqu'à la Fin.

L'apparition du Ressuscité devant Thomas retravaille le motif classique de la tradition pascale : le doute des disciples que l'on trouve en Mc 16,9-14 ; Mt 28,17 et Lc 24,11.21-24... .Thomas est celui sur qui le rédacteur focalise ce doute et son dépassement. Il semble que cette scène soit une composition d'un rédacteur de Jn. L'évangéliste a trouvé le motif du doute dans les traditions d'apparitions, et a conçu un récit dans lequel Thomas devient la figure de toute personne qui doute de la Résurrection et qui devient par là « le jumeau » de l'apôtre dont le nom signifie « jumeau » (c'est le sens du mot « Didyme »). Ce passage reflète la préoccupation des communautés johanniques. En effet, les chrétiens de ces communautés n'ont connu ni le Jésus historique, ni la première génération des disciples (l'évangile est écrit à la fin du 1^{er} s. !). Les apparitions du Ressuscité appartiennent au passé, ces chrétiens doivent s'en remettre à la foi que proclame l'Eglise, parce qu'elle s'appuie sur la parole des premiers témoins.

Parce que Thomas se singularise par son absence d'expérience pascalle, cela révèle sans ambiguïté que l'évangéliste en a fait le symbole du chrétien de la seconde génération et des suivantes, écrit toujours J. Zumstein. Cependant si l'incrédulité de Thomas fait de lui « le mauvais garçon » du groupe des disciples, le rédacteur réajuste cette position négative en faisant dire à cet apôtre l'affirmation de foi la plus *haute* : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Les P. Boismard et Lamouille, vont plus loin dans leur recherche. Le « huit jours plus tard » révèle le rythme hebdomadaire et dominical du « culte » des communautés johanniques. Le symbolisme joue ici un rôle essentiel, faisant du « huit » le chiffre du Christ. Car Jésus ressuscite le premier jour de la semaine, donc le huitième jour (7 + 1). Sa résurrection inaugure un nouveau jour de la Création, celui de la restauration de l'être humain, qui accentue la symbolique du « huit ».

On note aussi que Jn, dans son livre, donne huit témoignages sur Jésus : 1- pour André, il est le Messie (1,41) ; 2- pour Nathanaël, le Fils de Dieu et le roi d'Israël (1,49) ; 3- pour Nicodème, un maître envoyé par Dieu (3,2) ; 4- pour la Samaritaine, le Christ (4,29) ; 5- pour les habitants de Sychar, le Sauveur du monde (4,42) ; 6- pour les foules de Galilée, LE Prophète (6,14) ; 7- pour Marthe, le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde (11,27), et en 8^e position, pour Thomas, (l'affirmation la plus forte, la plus *haute* théologiquement : Seigneur et Dieu ! C'est le sommet de la révélation johannique et par là du Christianisme !

Sur les deux derniers versets : Jn est le seul évangéliste qui se soit expliqué sur l'intention de son œuvre dans une conclusion. Cette prise de position est riche de sens car elle précise le but théologique du IV^e évangile. Ces deux versets (30-31) sont liés au contexte pascal et complètent les paroles du verset 29 qui clôt l'épisode sur Thomas. Les lecteurs qui appartiennent au cercle de ceux qui doivent croire sans voir, sont appelés à découvrir dans le livre de Jn, le témoignage qui fonde et structure leur foi. Ce livre n'est pas écrit pour faire connaître Jésus et son œuvre, comme l'ont fait les trois évangiles précédents, mais pour conforter la foi des chrétiens qui s'interrogent sur Jésus.

Cette conclusion s'inspire du genre littéraire très connu à l'époque pour souligner le caractère inépuisable de la matière traitée et par conséquent du caractère sélectif et incomplet de ce qui est présenté dans l'ouvrage. Cependant l'usage du terme « Christ », semble souligner que cet évangile veut conforter les chrétiens johanniques affrontés aux objections juives de la messianité de Jésus comme on le voit plusieurs fois dans le IV^e évangile.

Exemple, dans le passage de l'Aveugle-né, en Jn 9, 22, le rédacteur note que les parents de l'aveugle guéri ne veulent pas s'exprimer parce qu'ils avaient peur de juifs, car ils savaient décidé d'exclure de la synagogue ceux qui disaient que Jésus était le Christ. Cette réalité historique ne remonte pas au temps de Jésus mais à l'époque où Jn est écrit. Ce livre se veut donc aussi une œuvre contre la synagogue et contre le milieu pharisien !

- - - o o - 0 - o o - - -

Homélie 2° de Pâques

(le 23 avril, 17h30 : Lézignan / le 24, 11h à Sallèles d'Aude)

C'est le pape St Jean-Paul II qui a institué le 2° dimanche de Pâques comme celui de la miséricorde. Il a puisé cette idée dans la prière d'ouverture de la messe de ce jour qui commence par une louange à la miséricorde divine. En hébreu, ce mot évoque une sensibilité du cœur et des entrailles à toutes les misères sociales, corporelles ou spirituelles, qu'éprouve l'être humain.

Dans la Bible, la miséricorde est la source de l'Alliance entre Dieu et les humains, en ce sens que Dieu ne se contente pas d'observer nos misères, mais qu'elles l'atteignent lui-même, qu'il les fait siennes, grâce à ce que les auteurs, en référence à ce que nous expérimentons, nomment « les miséricordes » divines.

Les évangiles nous montrent ainsi Jésus touché « à ses miséricordes », ce que signifient les expressions « il fut ému », « remué », « pris de pitié ». C'est pour cela qu'on le voit prendre soin de toutes les misères qu'il rencontre, de tous les miséreux qu'il croise sur son chemin, ou qui viennent à lui, ou même qu'on lui apporte. La lecture chrétienne de la Passion du Christ identifie Jésus au Pauvre par excellence, et fait de lui celui qui a endossé toutes les misères humaines.

C'est en ce sens que l'Évangile de Jean relève l'importance des blessures du Christ pour accéder à la foi. Il insiste sur l'importance du besoin de s'identifier au Crucifié pour recevoir de lui sa force de vie, la force de se lever, de se relever, de ressusciter en soi-même.

Ces blessures humaines de Jésus, blessures sanglantes, blessures mortelles, blessures douloureuses, blessures physiques, psychiques, spirituelles, provoquées par la haine, la violence, le mal, la Mort, aspirent celles que nous projetons en elles. Elles deviennent alors source de paix, source de pardon, source de joie, source de vie ! Telle est l'œuvre de la miséricorde divine. Une miséricorde telle, qu'elle mène celui qui l'éprouve, à en témoigner pour la faire connaître.

La mission des disciples, c'est d'être témoins de la miséricorde. Le rôle de l'Esprit, chez St Jean, c'est de donner souffle au vent de la miséricorde, pour que des témoins la fassent connaître. L'Esprit n'est pas donné en premier, chez St Jean, pour faire l'Eglise, mais pour témoigner de la miséricorde. C'est elle qui fait alors se rassembler ceux qui l'ont éprouvée, pour rendre grâce ensemble à celui qui en est la source !

Et Thomas là-dedans ? Eh bien, avec lui aussi, et plus que les autres, les blessures de Jésus sont au centre du récit. Pour Thomas, ce sont ses propres blessures qui sont obstacles à la rencontre avec le Ressuscité. Car il a du mal à les projeter sur Jésus, à se laisser envahir par la miséricorde que lui offre le Ressuscité. Il a du mal à les laisser guérir par Jésus. En réalité, ses blessures humaines sont en lui obstacle à la foi. Mais quand le pas est fait, celle-ci jaillit. Car il reconnaît en Jésus, en Dieu, celui qui a la possibilité de le rejoindre par ses blessures pour les apaiser.

Nos plaies humaines, psychologiques, spirituelles et physiques sont donc un chemin de foi, parce qu'elles nous permettent de recevoir la grâce d'une guérison spirituelle qui éveille la foi, comme elles permettent simultanément de laisser jaillir par elles, la foi qui permet leur guérison. La paix devient alors le signe de cette dernière.

Cela nous permet de comprendre les paroles d'Ésaïe (53,5) que reprendra la 1° lettre de Pierre (2,24) : C'est par ses blessures que nous sommes guéris !

Tout être humain à ses meurtrissures, venues de son enfance, de son éducation, de sa vie affective, de son histoire. Le passage de l'Évangile nous dit que Dieu, par le Christ vient les rejoindre, les fait siennes, au nom de sa miséricorde et qu'il peut les cautériser et en faire des sources d'amour, si nous le voulons. Alors la paix jaillira en nous ainsi que cette force de vie que nous appelons la foi et nous pourrons soutenir ceux que nous rencontrerons sur notre chemin !